

de la diplomatie roumaine, appuyée par l'Allemagne, à Constantinople, le nombre des roumanisants s'augmente de tous ces individus qui trafiquent de leur nationalité au mieux de leurs intérêts ; ils vont aux Roumains parce qu'ils les croient forts et riches.

A Monastir, les Roumains ont acheté un vaste cimetière et l'ont entouré de murs, mais ils manquent de morts, et Apostol Margarit est, jusqu'à présent, à peu près seul à y dormir ; aussi, dès que meurt un Valaque, roumanisants et grécisants se disputent-ils passionnément le cadavre ; il y a eu à propos d'enterrements, entre prêtres des deux rites, des batailles scandaleuses. Dans toute la région de Monastir, les écoles roumaines se multiplient. Le successeur d'Apostol Margarit, jadis condamné par la justice turque et revenu dans le pays avec un passeport roumain, est aujourd'hui reconnu par les autorités ottomanes comme inspecteur des écoles roumaines. On peut voir, à Monastir, un négociant qui, né Albanais, a été successivement Bulgare, puis Grec ; maintenant il est Roumain : comme Sosie, il est du côté de celui qui paye. Que d'autres font comme lui ! N'est-ce pas là une triste comédie, et n'y sent-on pas tout ce qu'il y a d'artificiel, tout ce qu'il y a de « bluff » dans ces prétentions roumaines ! Leur premier résultat a été de surexciter encore davantage les passions et les haines. Les roumanisants ne se contentent pas de propagande pacifique, ils se joignent aux bandes bulgares pour molester les Grecs, ou bien ils s'entendent avec les Turcs, à qui leur propagande n'inspire point d'inquiétude. C'est une bande turco-roumaine, celle d'Apostolati, qui a tué l'archevêque de Kastoria ; ce sont les Valaques roumanisants qui servent de guides aux troupes turques contre les bandes grecques ; on a même vu des Vala-